

24-2002-11-11/5002  
Les parents des victimes du 11/9 dans le centre-ville à l'initiative d'Alexandra Asseily

# Le Jardin du pardon accueille l'olivier de la paix

Des proches des victimes du 11 septembre 2001 ont planté hier un olivier au Jardin du pardon, au centre-ville. L'initiative est d'Alexandra Asseily, marraine du jardin en question, ainsi que d'un groupe de personnes venues des États-Unis. Parmi elles, des

directeurs d'entreprise et des proches des victimes du 11 septembre.

Rod Beckstrom est américain. Il était à New York le 11 septembre 2001. Quatre mois plus tard, cet entrepreneur s'est retrouvé à Beyrouth pour des raisons professionnelles. C'est ici qu'il

apprend le projet que Mme Asseily a présenté à Solidere : celui de construire un jardin du pardon dans le centre-ville.

L'idée plaît à Beckstrom qui projette de construire un jardin du pardon également à New York, sur les lieux des attentats du 11 septembre. « Dans le monde entier, c'est seulement à Beyrouth qu'un jardin est dédié au pardon », a-t-il dit à *L'Orient-Le Jour*.

Il y avait également au centre-ville hier, dans ce jardin situé non loin du cirque romain, des proches de trois victimes du 11 septembre : Lynn McGuinn a perdu son époux Francis, Diane Horning son fils Mathew, né en 1975, et Rose Tofi, son fils Robert, pompier.

Toutes, à leur manière, ont commencé le processus du pardon. Diane, qui montre le portrait de son fils, indique qu'elle « est

désormais plus triste que révoltée ». « Si nous parvenons à pardonner, nous finirons par nous débarrasser d'un grand poids qui pèse sur nos épaules », indique-t-elle.

Rose, qui porte le portrait de son fils autour du cou, raconte qu'elle n'en a « jamais voulu aux assassins, mais à ceux qui ont jeté le corps de nos enfants à la poubelle ». Elle explique que « les familles de plus de 1 200 victimes n'ont pas pu enterrer leurs bien-aimés parce que les corps n'ont jamais été retrouvés et que seuls 300 corps (des 3 000 victimes) avaient été retrouvés entiers ».

Lynn, elle, préfère voir « le bon côté de chaque être humain, même les assassins qui devaient être bons quand ils étaient petits », affirme-t-elle. « Dieu pardonne nos péchés, et je dois pardonner

à mon tour », explique-t-elle. Entourées d'un groupe d'une quinzaine de personnes, ces trois femmes ont planté au centre-ville, un bel olivier symbole de paix et de pardon. Les personnes présentes ont ensuite récité une prière. La marraine du Jardin du pardon a prié « pour que la paix gagne le monde entier ».

Psychiatre, Mme Asseily, qui a vécu la guerre du Liban, s'est posé beaucoup de questions après la fin des événements. Même si elle n'a jamais porté les armes, elle a senti qu'elle a pris part à la guerre, et elle devait « se faire pardonner pour pouvoir continuer à vivre », raconte-t-elle. C'est ainsi qu'elle a pris l'initiative de créer un jardin du pardon. « Car le pardon, dit-elle, est le dernier réflexe de survie ».



Photo Hassan Assal

Mme Asseily, initiatrice au projet, contribue à planter l'olivier.

Pat. K.

11-11-2005

L'Orient le jour